
La nouvelle vague

propagée par le collectif Ruptures

décembre 2021 – numéro 1

ÉDITORIAL

Notre groupe s'est formé en septembre dernier dans le but de lutter contre le pass sanitaire. Nous nous sommes regroupé-e-s pour partager nos idées et être plus fort-e-s ensemble. Nous voulons faire face à cette nouvelle incarnation d'une société autoritaire et tournée vers le profit qui fait peu de cas des humains, leur préférant des courbes, des chiffres, des abstractions et des QRcodes.

Notre refus est donc loin de se limiter au pass sanitaire, autour duquel nous nous sommes retrouvé-e-s. Ainsi, nous nous opposons notamment à une autre mesure réduisant nos libertés mise en oeuvre en août 2021 (au moment où commençait le mouvement anti-pass). Le gouvernement faisait alors passer (le 2 août) un décret instaurant la carte d'identité numérique. Depuis lors, à l'exemple du passeport biométrique, les nouvelles cartes d'identité contiennent donc les empreintes digitales, en plus des informations actuelles. Lors de contrôles de police ou d'identification administrative, ces données biométriques sont accessibles par QRcode (1). Ça vous rappelle quelque chose ?

Le pass sanitaire n'est pas une mesure isolée, exceptionnelle ou ponctuelle. Il n'est que la phase la plus avancée de la tendance autoritaire intrinsèque à notre société. Tendance que nous entendons combattre.

Dans ce premier numéro de notre journal, nous développons justement des réflexions historiques et politiques sur les liens (ou l'absence de liens) entre technologie et démocratie... Bonne lecture.

Ruptures
le 23 novembre 2021

(1) Nous renvoyons aux travaux de l'association *La quadrature du net* pour celles et ceux qui veulent en savoir plus.

LA DÉMOCRATIE SANS LAISSEZ-PASSER

Pour les antifascistes, la principale source d'effroi se révéla être pour eux « la pseudo-solidarisation triomphale des masses ne se reconnaissant pas comme les victimes qu'elles étaient », en d'autres termes, « l'aliénation, organisée avec succès, de ceux qu'on déposédait de leurs droits ».

Günther Anders, *Nous, Fils d'Eichmann*.

LUNDI 21 décembre 2020, quelques jours avant Noël, le gouvernement tentait pour la première fois de passer un projet de loi instaurant la possibilité d'un pass sanitaire, en prévision de l'arrivée prochaine de vaccins. Il était trop tôt, la fronde des députés, à droite, fut massive. Il fallut encore un confinement, quelques mois de couvre-feux, pour que le pass sanitaire soit associé au retour à la liberté, dans un retournement de langage qu'Orwell aurait apprécié à sa juste valeur. Finalement instauré en mai 2021 pour les seuls « grands événements » (mais la jauge n'était pas inscrite dans la loi), puis étendu tout naturellement aux espaces de la vie en société – mais qui était assez aveugle pour douter qu'il le serait ? – le pass sanitaire n'a suscité qu'une opposition de plus en plus minoritaire.

La résistance existe, pourtant : chaque samedi, dans des manifestations grosses et puissantes sous le soleil d'été, puis ténues sous une pluie d'automne, sans jamais s'éclipser ; au quotidien, au sein de chaque entreprise, chaque service public où luttent soignantes, bibliothécaires, cafetiers et restaurateurs ; à tout instant, par la lutte individuelle de tous les anonymes qui savent que les droits perdus se reconquièrent plus lentement qu'ils n'ont été perdus.

Face à l'aliénation de la grande majorité, qui croit se soumettre aux règles sanitaires *pour le bien de tous*, notre effroi est le même que celui qui frappait le philosophe Günther Anders, premier époux d'Hannah Arendt, qui s'y connaissait en anti-fascisme.

(suite page 2)